

TANZANIE : les femmes à l'assaut du bush



Reportage de 26'
Proposé par Julia KÜNTZLE

Rangers, un métier de femmes ? Pas vraiment. Dans les safaris - du Kenya à l'Afrique du Sud en passant par la Tanzanie - les femmes ne sont pas spécialement les bienvenues. Dans l'imaginaire collectif, ce métier atypique de garde-nature et de guide dans le bush est un métier d'homme, qui ne s'adresse donc pas à la gente féminine et encore moins aux africaines... Jusqu'à ce qu'Aziza, une tanzanienne de 36 ans, débarque, toute de beige vêtue, à l'assaut des *big five* (les 5 grandes réserves du pays)... et des préjugés.

C'était il y a dix ans. Son amour et sa connaissance de la nature lui ont donné la force d'être ce qu'elle est devenue aujourd'hui : commandante en chef des *rangers*, à la tête d'une équipe presque entièrement masculine, pour le *Ngorongoro Crater Lodge*, un complexe situé au nord-est du pays, qui propose parmi les hébergements et les safaris les plus luxueux du pays.



Aziza est connue pour être une excellente conductrice, hommes et femmes confondus et, à ce titre, se fait régulièrement courtiser par de nombreux tour-opérateurs. A son corps défendant, elle fait aujourd'hui figure de mentor, une poignée de femmes déterminées lui ayant emboité le pas et forcé la porte d'un univers habituellement si masculin. Dans le pays, elles sont 6 désormais sur... un millier de guides au total. Mais les préjugés ont la vie dure et elles doivent parfois encore se justifier. Notamment auprès de certains touristes, plus rassurés par l'image de vaillants *rangers* baraqués.

Direction le cratère du *Ngorongoro*, un site mythique classé au patrimoine mondial de l'Unesco.



Ce matin, c'est ici qu'Aziza conduit en 4x4 un groupe de touristes, parmi les quelques 400.000 (!) qui s'y rendent chaque année. Si elle est fière du chemin parcouru, la route n'a pas été facile pour autant. *« J'étais vraiment déterminée, raconte-t-elle. Mon père était réticent mais ma mère a fini par m'encourager, et c'est elle qui m'a envoyée à l'école des guides. »*

A la « *Tour Guide School* » d'Arusha, les garçons étaient plutôt sympathiques avec la poignée de filles qui partageaient leur scolarité. Même si, dans leurs têtes, il apparaissait clairement que la carrière des femmes se ferait à l'office. *« Ils passaient leur temps à me dire de ne pas me faire d'illusion, que je resterai dans les bureaux, se souvient-elle. Je leur répondais : « si tu peux conduire, je peux conduire... si tu peux guider des touristes dans les réserves, j'en suis aussi capable... donc, nous verrons bien à la fin qui aura raison »... Même s'ils ne m'ont pas vraiment mené la vie dure, j'étais déjà parée pour la compétition et je savais que de nombreux obstacles m'attendraient à la sortie de l'école. »*

Au terme d'une année d'apprentissage, Aziza trouve un poste de guide maritime sur la côte, d'où elle est originaire. Rapidement elle s'ennuie. Ce qu'elle aime, c'est la savane, le *bush* profond. Elle retourne alors dans le nord-est du pays, là où se concentrent les réserves les plus renommées du pays. Elle espère bien trouver une place chez l'un des nombreux tours opérateurs de la région. *« C'est quand je me suis lancée dans le monde du travail que je me suis réellement aperçue du désavantage d'être une femme dans ce métier, raconte-t-elle. Parce qu'ils n'en avaient encore jamais vu une postuler, une Tanzanienne qui plus est et non*

pas une expatriée... Ils ne me pensaient pas capable d'exercer ce métier et surtout, aussi bien qu'un homme ! ».

La roue tourne pour Aziza quand la chaîne « *AndBeyond* » - leader mondial des campements de luxe dans les plus belles réserves du continent africain - lance un appel à candidatures pour recruter des guides. « *Au premier entretien, il y avait plus de 300 hommes et seulement... cinq femmes* ». Ensuite, à l'issue de l'examen de conduite, Aziza est la seule femme retenue parmi les 9 candidats finalistes. S'ensuit alors une semaine d'épreuves intensives au *Klein's Camp*, un des *lodges* de la chaîne, situé entre les réserves du Masai Mara et du Serengeti. Entre les longues marches, les indentifications d'oiseaux ou de plantes, les examens écrits et oraux, la semaine est rude et pleine de pièges : « *Nous avons ainsi dû pousser notre véhicule pendant plus de trois heures car ils avaient volontairement retiré les fusibles... Ils étaient à la recherche de guides parfaits, nous n'avions pas le droit à l'erreur* ». Finalement, elle sera retenue aux côtés de deux hommes.

« *Lorsque j'ai débuté dans un de nos lodges, le Lac Manyara Tree lodge, il n'y avait que trois femmes : celle du manager, la cuisinière... et moi !* » s'exclame-t-elle en riant. Le manager voit mal l'arrivée d'une femme dans son équipe de rangers mâles. « *Il n'avait jamais vu de tanzanienne faire ce métier. Il redoutait que je le mette en difficulté et que les touristes se plaignent de mon travail... Il me demandait si je voulais faire ce métier toute ma vie ou si je cherchais simplement à mettre de l'argent de côté pour retourner à l'Université. Il m'interrogeait sur ce que je ferai quand je serai mariée et que j'aurais des enfants. J'avais beau lui répéter que j'avais ce métier dans la peau, il n'en croyait pas un mot.* »

Ajoutez à cela les railleries de ses collègues, du genre : « *Les gars, je pense qu'elle va se perdre dans la savane. Si elle revient avec les touristes à la fin de la journée, je mange mon chapeau !* » ou encore « *Que vas-tu faire si ton pneu creve ? Et si un éléphant te charge ?* ». « *Voilà ce que j'entendais à longueur de journée. Parce que je suis une femme, je me devais d'être doublement compétente... A l'inverse, d'autres collègues étaient ravis d'attirer les regards en ayant la première ranger tanzanienne dans leur équipe. Sur les pistes, beaucoup de confrères s'arrêtaient pour demander qui j'étais et comment j'étais arrivée là en tant que guide.* »

A ce jeu misogyne, certains touristes ne manquent pas non plus à l'appel. « *Un jour, je suis venue chercher une femme et ses enfants à l'aéroport. Ils venaient de Belgique. Lorsque je suis arrivée, elle m'a demandé, interloquée, où était son guide. Quand je lui ai répondu que c'était moi, elle n'en croyait pas ses yeux. « Vous avez une arme dans votre voiture ? » « Non, les armes sont interdites dans les réserves du pays, pourquoi je devrais en avoir une ? ».* Je lui ai expliqué que j'avais étudié les animaux et que je savais parfaitement comment ils se comportaient. J'avais beau la rassurer et lui dire que quelqu'un porterait ses bagages, aucune de mes réponses ne la satisfaisait et elle n'a même pas voulu me serrer la main. C'était une

femme pourtant ! », conclut-elle en éclatant de rire. Arrivée au *lodge*, la cliente déclare au manager qu'elle n'a pas payé aussi cher son séjour pour avoir une femme comme guide privé... Aziza déclare à son tour au manager qu'elle ne souhaite pas non plus guider ces clients. « *Un collègue m'a remplacé. Le lendemain, je suis allée en chercher d'autres qui, eux, étaient très contents. Le soir, à table, ils n'arrêtaient pas de dire à tout le monde « Nous, c'est une femme qui nous guide et elle est géniale ! Elle nous a parlé de ça et de ça... ».* Un peu plus loin, la touriste belge écoutait sans dire un mot. » Fière de cette première victoire, ce fut pourtant un combat permanent durant les premières années.

C'était il y a dix ans. Depuis, Aziza a largement prouvé à tous les médisants qu'elle était parfaitement capable d'être une des meilleures *rangers* du pays. Pourtant, aujourd'hui encore, des tours opérateurs reconnaissent ne pas vouloir embaucher une femme guide, de peur de faire fuir les touristes.



Outre ce parcours exceptionnel, nous suivrons la formation de jeunes élèves à l'école nationale des guides, à Arusha, et sur le terrain : dans les réserves de la région comme celles du Serengeti et du Masai Mara. Au delà de l'immersion avec les rangers, du récit de leur quotidien et d'anecdotes marquantes, ce reportage posera la question de l'égalité homme-femme en Tanzanie et des conditions de vie et de travail des femmes.

« *Même si cela reste encore difficile de trouver un job dans de nombreuses entreprises quand on est une femme, la situation a beaucoup changé depuis 20 ans, reconnaît Aziza. Avant, quand je postulais, de nombreux employeurs me conseillaient de ne pas me positionner pour un métier d'homme et de me cantonner aux bureaux et aux agences... Aujourd'hui, d'autres femmes sont rangers et je suis fière d'avoir ouvert la voie. Je ne suis plus la seule !... Au-delà du petit milieu du safari, nous avons désormais en Tanzanie des femmes médecins, avocates, pilotes... Et même des députées ou des ministres.* »

Cette évolution en faveur de l'égalité homme-femme, Aziza ne l'attribue pas à un quelconque féminisme ou à une empathie de la gente masculine. Davantage à la situation économique de plus en plus précaire de beaucoup de familles, ce qui a fait sortir les femmes du cadre strictement familial. « *La vie est difficile aujourd'hui. Même mariées, les femmes continuent de travailler pour participer aux dépenses qui deviennent de plus en plus élevés : l'école des enfants, les vêtements, la nourriture, les frais de santé, le loyer... Les hommes ne*

peuvent plus se permettre de demander à leur femme de rester à la maison. Les moins instruites ont toutes lancé un business informel pour aider leur famille. Et chez nous, nous croyons que si vous envoyez une fille à l'école, vous aiderez la famille ou la communauté toute entière. ».

Aziza a d'ailleurs rencontré l'amour au travail. Son mari est également guide et ils sont aujourd'hui parents de deux fillettes. Si elle se réjouit des avancées de la condition des femmes, elle constate qu'il reste encore du chemin à parcourir, notamment au sein de la sphère familiale. A commencer par son cas : « *Malgré mon rythme de travail, mon mari ne s'occupe pas tant que ça de nos enfants* » reconnaît-elle.

Avec une cadence de trois mois de safari en continu, pour trois semaines de congés (qu'elle passe en général avec son aînée de 8 ans, à Arusha, près de son internat), Aziza s'occupe en permanence de sa seconde fille, âgée d'un an et demi. « *Quand je campe plusieurs jours avec des touristes, je la confie à quelqu'un. Mais en Afrique, et pas seulement chez les Massai, les femmes font encore beaucoup trop de choses à la maison. Les femmes travaillent à l'extérieur mais quand elles rentrent à la maison, ce sont aussi elles qui cuisinent, font le ménage, s'occupent des enfants... Parfois, les maris peuvent aider, mais c'est encore trop rare. J'espère que pour mes filles ce sera différent. Et d'ailleurs j'en suis sûre car elles seront aussi des battantes !* ».

Nota Bene :

La journaliste, Julia Küntzle, s'est rendue sur place à l'automne dernier. Elle a ainsi pu faire des repérages et s'entretenir longuement avec Aziza. Elle est également en contact avec plusieurs tour-opérateurs et d'autres rangers tanzaniens.

Périodes privilégiées pour tourner :

- au moment des safaris menés par Aziza et d'autres femmes rangers (3 mois de safari pour 3 semaines de congés)
- Au moment mythique de la migration des gnous du parc du Serengeti (entre fin janvier et mars ou entre avril et juin).

